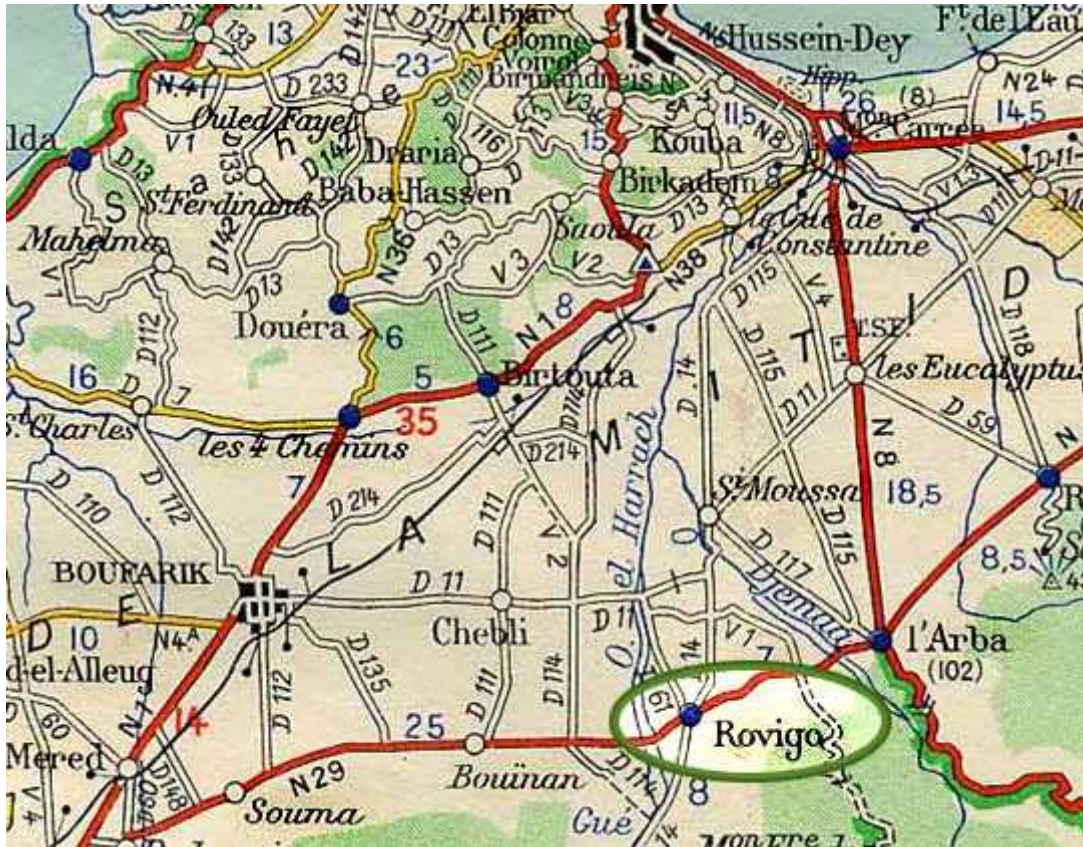


ROVIGO

La commune de ROVIGO est située à 24 km au Nord-est de BLIDA, sur la Nationale 29, à environ 34 km au Sud d'ALGER et aussi à 52 km au Nord-est de MEDEA



La conquête française, si lourde de conséquences pour la France comme pour l'Algérie, résulte d'un imbroglio dérisoire ; mais le passif lié aux actions des barbaresques, pendant plus de trois siècles, n'est pas à occulter.



En 1798, le gouvernement du Directoire achète du blé à la Régence d'Alger pour les besoins de l'expédition du général Bonaparte en Égypte. Le blé est financé par un emprunt de la France auprès de familles juives d'Alger. Celles-ci demandent une garantie du *dey* qui gouverne la ville.

En 1827, le *dey* d'Alger, HUSSEIN, frappe «*du manche de son chasse-mouches*» le consul de France DEVAL, qui refuse, non sans insolence, de s'engager sur le remboursement du prêt.



Le président du ministère français, VILLELE, demande réparation au dey pour l'offense faite à son consul mais n'obtient aucun semblant d'excuse.

Confronté deux ans plus tard à la fronde des députés, le roi Charles X éprouve le besoin de restaurer au plus vite son image. C'est ainsi que, le 3 mars 1830, dans le discours du trône, il évoque pour la première fois l'idée d'une expédition punitive destinée à obtenir réparation de la dette ainsi qu'à détruire le repaire de corsaires installé dans la régence d'Alger et mettre fin à l'esclavage.



Charles X (1757/1836)



Louis Auguste de BOURMONT (1773/1846)

Le comte Louis de BOURMONT, ministre de la Guerre dans le gouvernement POLIGNAC, est nommé «*Commandant en chef de l'expédition en Afrique*».

C'est une impressionnante armada qui s'élanche de la rade de Toulon ce 25 mai 1830 : sept vapeurs flambant neufs entraînent dans leur sillage pas moins de 103 navires de guerre et 572 bâtiments de commerce transportant dans leurs cales des bœufs, des chevaux, du bois, ou encore de l'eau potable. Mission : conquérir ALGER ; mais ce n'est pas gagné. En 1541, Charles QUINT s'y est cassé les dents. En 1775, les 30 000 Irlandais de Charles III y ont été mis en déroute. En apprenant le départ de la flotte française, WELLINGTON, le vainqueur de Waterloo, s'est écrié : «*Les Français sont fous ! Un revers terrible les attend sur les côtes d'Algérie.*» De fait, le dey HUSSEIN, régent d'Alger alors sous domination ottomane, les attend de pied ferme.

Le 13 juin, huit brigades d'infanterie et d'artillerie prennent pied sur la plage de SIDI-FERRUCH, à 28 kilomètres à l'Ouest d'Alger. Tandis qu'on installe un campement grand comme une ville – avec baraquements, hangars préfabriqués, fours à pain, forges et même des guinguettes et un théâtre –, les premières escarmouches éclatent. Des cavaliers surgissent, frappent et disparaissent aussitôt. Des tueurs rampent entre les broussailles pour exécuter les sentinelles jusque dans les bivouacs. On retrouve les victimes décapitées, et il se dit que le dey paye une jolie somme pour chaque tête française.



Le 28 juin, l'armée française arrive sur les hauteurs d'Alger. Sûr de sa victoire, l'agha IBRAHIM, le gendre du dey qui commande la manœuvre, a déjà revêtu son habit de parade et fait dresser les tentes des officiers. La sienne, somptueuse, est parfumée d'essence de rose et de jasmin. Le combat s'engage dans ce décor des «*Mille et Une Nuits*», puis bascule rapidement dans des scènes d'horreur. Les cavaliers arabes sont décimés par l'artillerie française. L'affrontement entre les fantassins est monstrueux. Les «*dépeceuses*», des femmes qui suivent les troupes arabes, mettent en pièce les cadavres des ennemis en leur arrachant les organes. L'ambiance est donnée ! Après six jours de combats acharnés, l'artillerie française éventre les murailles d'ALGER.

Le 5 juillet 1830, le dey est obligé de capituler.



Dès lors la plaine d'ALGER reçut les premiers colons agricoles venus de France ; ces colons eurent à combattre un autre ennemi redoutable, la fièvre paludéenne : La Mitidja était dans son ensemble un immense marécage, qu'il fallut dessécher par des canaux d'irrigation, et plus tard assainir par des plantations d'eucalyptus. Le sol néanmoins se montra si riche, les facilités de communication devenues plus aisées, que les créations des villages se succédèrent rapidement.

La première tentative notable de colonisation fut le fait des colons **en gants jaunes**.

A ce sujet il est utile de préciser ceci : *L'expression désigne, sous Louis-Philippe, les hommes distingués, les aristocrates. Ainsi, Alphonse Karr écrivait en 1841 : « Il n'y a plus que deux classes d'hommes en France...ceux qui portent des gants jaunes et ceux qui n'en portent pas. Quand on dit d'un homme qu'il porte des gants jaunes, qu'on l'appelle un gant jaune, c'est une manière concise de dire un homme comme il faut. C'est en effet tout ce qu'on exige pour qu'un homme soit réputé comme il faut ».* Une des figures les plus marquantes de ces «*colons en gants jaunes*» fut le baron de VIALAR, d'origine languedocienne, installé à KOUBA. Il faut également signaler les de TONNAC-VILLENEUVE, installés à TIXERAÏN, les COPUT, les de BONNEVIALLE, les de

CROIZEVILLE, les de FRANCLIEU, les de LAPEYRIERE, les de SAUSSINE, les DELPECH, les de MONTAIGU, les DUPRE, les MERCIER, les ROSEY, les de SAINT-MAUR, les de SAINT-GUILHEM, les TABLER, les VENTRE. (Source mémoire de M. LAMBOLEY Claude).



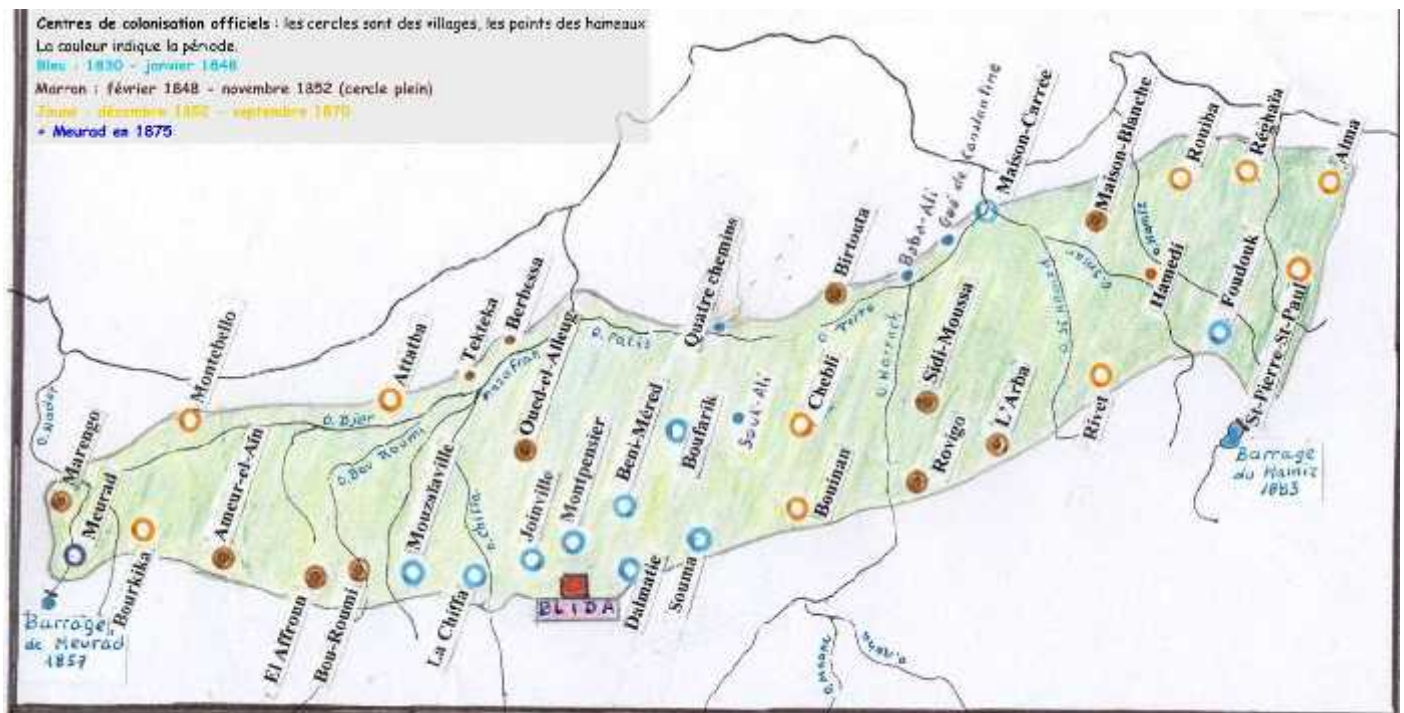
Château de Tonnac en Algérie.
Construit par le vicomte Maximilien de TONNAC-VILLENEUVE en 1840

Photo issue : <http://mdame.unblog.fr/category/les-premiers-colons/>

Elle fut réalisée, dès 1831, par des hommes jeunes, entreprenants, le plus souvent de naissance aristocratique et d'opinion légitimiste, à l'étroit dans la France de Louis-Philippe. Ce sont eux qui entreprirent la mise en valeur de la plaine de la Mitidja, laquelle, marécageuse et source de fièvres, s'étendait au Sud d'ALGER. Profitant de vides juridiques et d'absence de politique bien affirmée de l'Administration, ils s'étaient établis soit sur les domaines du Dey ou sur des terres de certaines tribus confisquées pour des raisons diverses, soit sur des terres achetées dans des conditions de spéculations souvent douteuses.

Dès 1835, les colons s'établirent près d'Alger à MUSTAPHA, HUSSEIN DEY, KOUBBA, BIRMANDREIS, BIRKHADEM, EL BIAR ; ils avancèrent même jusqu'à DELY IBRAHIM et DOUERA. BOUFARIF, en pleine Mitidja. Cette première colonisation faillit être emportée définitivement, lors de l'insurrection du 19 novembre 1839.

En 1840, la population rurale de tous ces centres comprenait 1 580 Européens. La colonisation, dès lors, pouvait marcher à pas de géant dans la plaine d'Alger.



Carte issue du site http://alger-roi.fr/Alger/plaine_mitidja/textes/3_plaine_mitidja_presentation_generale_historique_2_bouchet.htm

La Mitidja fut plus longue à peupler. Dès 1841, des colons, au nombre de 845, s'étaient installés à BLIDA. A côté de BLIDA, l'on créa en 1845 SOUMA, en 1846 LA CHIFFA et MOUZAÏVILLE ; le 31 janvier 1848 : JOINVILLE,

MONTPENSIER, DALMATIE et BENI MERED. Quelques mois plus tard, le 19 septembre 1848, l'on fondait EL AFFROUN, puis en 1851, BOU ROUMI ; en 1855, AMEUR EL AÏN. L'ARBA avait été colonisé en 1849 ; les colons envoyés en 1851 à OUED EL ALLEUG, BIRTOUTA et **ROVIGO**.



A l'origine centre de peuplement de 60 concessions de 6 hectares, ROVIGO, qui doit son nom à SAVARY, duc de ROVIGO, général et ministre de la police de Napoléon Bonaparte, puis, sous Louis-Philippe, commandant en chef, entre 1831 et 1833 de l'armée française en Algérie, est aussi le village natal de Jules ROY, famille de petits paysans, et de Jean PELEGRI, famille de gros propriétaires.

Deux écrivains pieds-noirs qui ont nourri leur œuvre de cette terre. Le premier dans les *Chevaux du soleil* (1967), le second dans les *Oliviers de la justice* (1959), *le Maboul* (1963) et *Ma mère, l'Algérie* (1990).



Jules ROY (1907/2000)



Jean PELEGRI (1920/2003)



Jules ROY est né à ROVIGO le 22 octobre 1907 et décédé à VEZELAY (89) le 15 juin 2000.

« Né en Algérie dans une famille de paysans implantés dans la Mitidja depuis 1854, il fut bouleversé par la révélation tardive de sa bâtardise. « Enfant du péché et du scandale » selon ses propres termes, l'adolescence le trouve partagé entre deux aspirations antagonistes, entre l'action et la contemplation. Tenté d'abord par le séminaire où il étudie jusqu'à l'âge de 20 ans, il choisit l'armée, qui conjugue sa mystique de l'héroïsme et son sens de la rigueur morale. Il sera aviateur. La déroute de 1940, la destruction de la flotte française à MERS-EL-KEBIR l'accablent. « Le premier choc créateur, c'est la guerre », dira-t-il plus tard. En quittant l'Armée il se tourne pleinement vers la littérature. Après la mort de son ami Albert CAMUS dont il admirait les qualités intellectuelles, il dénonce publiquement la guerre d'Algérie et ses atrocités. Durant la période de la guerre d'Indochine et

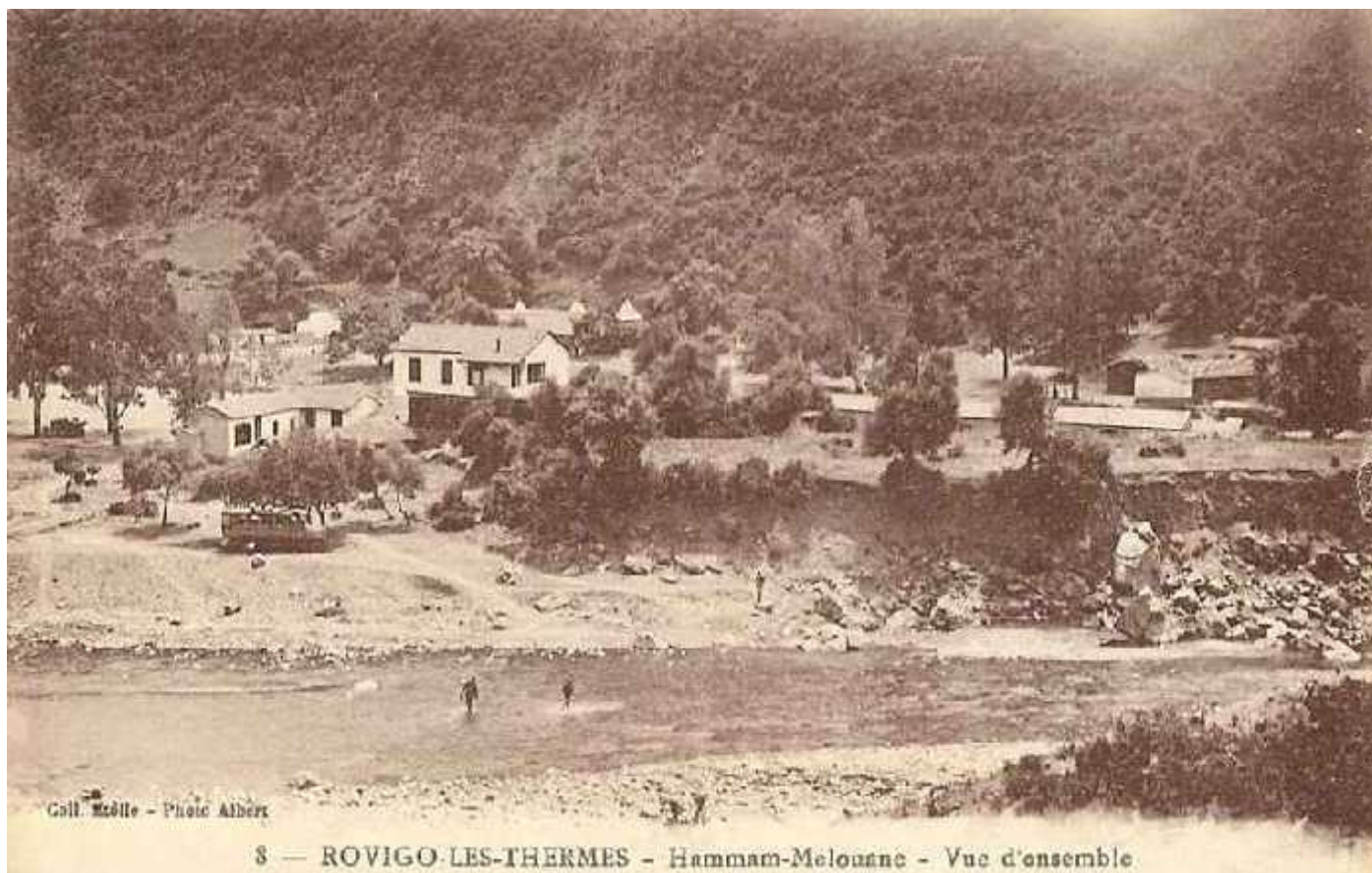
d'Algérie, il collabore au magazine L'Express avec l'appui de Jean Daniel, qu'il quitte après être entré en conflit avec le fondateur et directeur du journal Jean-Jacques Servan-Schreiber.... »

Le Village de ROVIGO

Source ANOM : Centre de population prévu dès 1845, créé par ordonnance du 21 août 1846 puis par décret de novembre 1851, érigé en Commune de Plein Exercice par décret du 22 août 1861.

La commune reste dans le département d'Alger en 1956.

Une section administrative spécialisée porte son nom.



La station thermale était rattachée à la commune de ROVIGO :

HAMMAM MELOUANE : Station thermale dont les sources sont exploitées par les Français depuis les années 1860.

C'est également un douar issu du territoire de la tribu des Beni Miscera délimité par décret du 12 octobre 1868 et constitué en deux douars : Beni MISCERA et Hammam MELOUANE.

Il est d'abord rattaché à la commune de BOUFARIK (1874) puis une partie en est distraite au profit de la commune de ROVIGO (1875). La partie dépendant de BOUFARIK est intégrée à la commune de BOUÏNAN lors de sa création en 1883.

HAMMAM MELOUANE est érigé en commune par arrêté du 12 mars 1958, dans le département d'Alger.

Une section administrative spécialisée porte le nom de cette commune.

- Auteur Georges BOUCHET -

Source : http://alger-roi.fr/Alger/plaine_mitidja/communes/textes/26_plaine_mitidja_communes_rovigo.htm

« Origine du nom : franco-italienne. Ce nom a été choisi par le maréchal SOULT pour rendre hommage à un général français qui avait fait campagne en Italie avec NAPOLEON et qui, en 1831, fut nommé commandant en chef des troupes françaises présentes en Algérie. En cette année cela ne concernait qu'un petit territoire. Son nom était Jean Savary, duc de ROVIGO.



Anne Jean Marie René Savary, duc de Rovigo (1774/1833)

ROVIGO était donc son titre gagné sur les champs de bataille de Vénétie.

ROVIGO est en effet une petite ville de Vénétie située à 5 Km au Sud de l'Adige.

Origine du Centre : Française. C'est une décision de la Monarchie de juillet qui créa ce centre en 1846 sur des terres prises à la tribu des BENI MOUSSA, pour surveiller le débouché de l'oued HARRACH dans la Mitidja. La majorité de ces colons seraient venus d'autres villages de colonisation proches ; donc pas de problème d'acclimatation pour une fois.



Rovigo - Cascade et l'Hôtel du Ruisseau des Singes

- (vers 1940) -

NDLR : BENI-MOUSSA, territoire s'étendant approximativement sur une dizaine de kilomètres d'Ouest en Est et une vingtaine du Nord au Sud, autour de L'ARBA. La tribu des BENI MOUSSA est partagée en deux douars-communes par décret du 28 juillet 1866 : Sidi NACEUR et Sidi HAMOUDA.

Le territoire communal **est double** : Plaine et montagne.

Sur la carte ci-dessous la plaine est en vert et la montagne en marron. Le territoire est donc double avec un petit bout de la Mitidja et un gros bout d'Atlas blidéen.

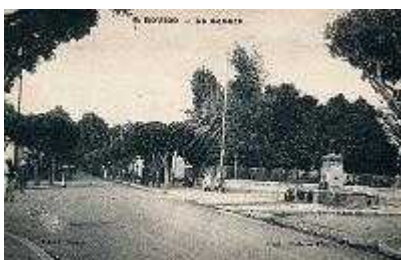


Carte issue du site : http://alger-roi.fr/Alger/plaine_mitidja/communes/textes/26_plaine_mitidja_communes_rovigo.htm

Comme ailleurs la plaine est riche et cultivée ; en partie par des colons. Le village de ROVIGO ainsi que la RN 29, de BLIDA à PALESTRO, sont dans la plaine.



Ce qui compte dans ce morceau de montagne, c'est la vallée de l'HARRACH avec la station thermale d'HAMMAM MELOUANE. Une bonne route y conduit.



Sources : <http://lestizis.free.fr/Alger/>

Les activités **sont doubles** :

.Agricoles dans la plaine. Comme dans cette commune les fermes sont moins nombreuses qu'ailleurs, et les *haouchs* plus nombreux, la place de la vigne est moins écrasante.

Elle laisse une large place aux orangers, au tabac, au blé, à l'orge ; et même certaines années au géranium.

-Thermales au bout de la route qui, en 1954, remontait la vallée de l'HARRACH. Les sources thermales d' HAMMAM MELOUANE étaient fréquentées par les indigènes depuis longtemps lorsque, entre 1926 et 1935, on aménagea des bains et on construisit trois hôtels pour une clientèle européenne.



Il y a deux centres dans la commune de ROVIGO :

.Le village de colonisation, **ROVIGO**, classique avec sa place centrale et sa forme carrée. Entre 1898 et les années 1930 il fut le terminus des trains CFRA qui venaient d'ALGER par l'ARBA. En 1958, trois sociétés de cars desservaient le village, vers ALGER et vers BLIDA (Cars Blidéens, Messagerie Africaines, Héritiers Mouloud LOUNES).



.La station thermale d' HAMMAM MELOUANE, toute en longueur le long de la RD 14. Elle était desservie par les cars Blidéens et par ceux des Héritiers Mouloud LOUNES.

Particularités : ses eaux thermales, ferrugineuses et chlorurées qui guérissent presque tout. Si vous ne souffrez d'aucun maux vous avez bien de la chance. Mais maintenant vous savez aussi la chance de savoir, qu'en cas de problème, il vous suffirait de passer trois semaines à HAMMAM MELOUANE, et vous serez guéri. » (Fin citation M. G. BOUCHET).

Le journal de l'Echo d'Alger de 1913 titre « 20 Août 1846 – Création de ROVIGO »

« Par Ordonnance royale du 21 août 1846, il fut décidé de créer un village portant le nom de ROVIGO, au pied de l'Atlas, à 30 Km au Sud-est d'Alger, entre SOUMA et l'ARBA, à 2 000 mètres de l'emplacement du grand camp de l'Harrach.

Si la date officielle de la création de ROVIGO est bien le 20 août 1846, ce n'est pas celle de sa fondation effective. Les indigènes du voisinage, encouragés secrètement par un chef du Bureau arabe, créèrent de telles difficultés à l'Administration civile que ce n'est qu'en 1849 que le village, fut réellement peuplé.



« Mais la fertilité du sol y était telle qu'en moins d'un an, 50 colons européens étaient venus s'installer à ROVIGO, et que, deux ans plus tard, un moulin à farine et trois moulins à olives y fonctionnaient à pleine production.

« Ce qui contribua aussi beaucoup au succès de la colonisation de ROVIGO, c'est la présence sur son territoire, dans les flancs de l'Atlas, d'importantes carrières de gypses qui donnent un plâtre blanc extrêmement estimé et comparable au plâtre de Paris.

Ces plâtres, exclusivement adoptés par les constructeurs d'Alger, donnèrent lieu à important mouvement, tant pour la fabrication que pour le transport, dont la population de ROVIGO profita largement.

Une autre cause du succès, c'est l'existence, à 7 km à l'Ouest du village, dans une gorge de la montagne, des sources thermales réputées depuis la plus haute antiquité sous le nom d'HAMMAM MELOUANE ou « Bain coloré » à cause d'un dépôt que laisse cette eau par évaporation. Cette coloration blanchâtre-ocracée du dépôt terreux a, aux yeux des indigènes, des vertus surnaturelles...

«...Le lieu où sourdent les eaux d'HAMMAM MELOUANE est extrêmement pittoresque ; les touristes comparent cette gorge à certaines vallées des Pyrénées où courent des Gaves rapides... » (Auteur : Gaston MARGUET)



L'Amicale des Arbéens nous donne des explications complémentaires et précises sur le village de ROVIGO :

D'après le projet d'allotissement élaboré par le Préfet, ce centre devait comprendre 60 concessions de 6 hectares en moyenne avec au moins un hectare de terres irrigables, mais comme les prélèvements nécessaires pour l'emplacement du village, du cimetière, de la promenade dite du "Bois Sacré", des routes, des chemins réduisaient les concessions à 5 hectares et 60 ares, le projet fut remanié et comporta 26 concessions de six à sept hectares, 15 concessions de cinq à six hectares et 19 concessions de quatre à cinq hectares.

Le plan de ROVIGO était un carré. Au centre, cinq lots étaient spécialement destinés à recevoir des édifices publics, une mairie, une école, une gendarmerie, une fontaine et un abreuvoir.

Pour éviter toute perte de temps, LAUTOUR-MEZERAY avait donné dès la fin de septembre l'ordre au service des bâtiments civils de commencer aussitôt les travaux de nivellement des rues et des places : cela devait permettre de fixer la hauteur des seuils des maisons dont la construction devait être commencée avant la fin de l'année.

Les projets de lotissement et d'alignement furent approuvés par le Ministre et après cinq ans de négociations, de décisions prises, puis ajournées, puis reprises avec des modifications, le village de ROVIGO allait enfin voir le jour.



Les soixante familles appelées à concourir à son peuplement étaient des familles d'Algériens, presque toutes françaises d'origine, bien acclimatées. Plusieurs venaient de DOUERA, de BOUFARIK, de BENI MERED, du FONDOUK, d'EL-BIAR, de SOUMA, de DRARIA. Elles comprenaient soit des cultivateurs, soit des ouvriers qui tous disposaient de certaines ressources. Ces familles se rendirent à l'emplacement du village dans les premiers jours de novembre. Malgré la persistance du mauvais temps, 25 d'entre elles s'installèrent provisoirement dans les baraques et commencèrent les travaux agricoles.



A la fin de décembre, ROVIGO comptait déjà une population de 267 personnes. Parmi les premiers arrivants, on peut citer :

- Jean LAURIOL, arrière arrière-grand-père de Marc LAURIOL, Député d'Alger Banlieue, puis Député et Sénateur des Yvelines,
- Augustin CASTEX, arrière-grand-père de Camille BECKER.

Trois mois après, toutes les familles étaient installées dans le nouveau centre, six maisons en maçonnerie étaient achevées et cinq autres commencées. Bien que leur établissement ait eu lieu à une époque où les travaux des champs étaient déjà entrepris, les colons avaient pu néanmoins ensemençer 45 hectares en céréales et planter 1 600 arbres ; de son côté, l'Administration en avait planté 1 100 sur les places, les boulevards et les routes situées aux abords du village (voir rapport de Lautour-Mezeray à de Saint Arnaud, 5 avril 1852. Archives du Gouvernement général. 1 L 62).

A la fin de 1854, ROVIGO était bien transformé : 239 hectares sur 457 étaient mis en culture, 200 hectares ensemençés en céréales et 10 plantés en tabac, les plantations des particuliers dépassaient 2 000 sujets (arbres de différentes espèces).

Par contre, la population avait diminué : 260 habitants qu'elle comptait au 31 décembre 1852, elle était descendue à 219, perdant 41 unités.

En finalité 41 concessionnaires sont restés; les autres trouvant leur concession trop insuffisante ou découragés par les fièvres avaient vendu leurs terres et quitté le village.

Cédant aux requêtes des colons, l'Administration distribua l'année suivante un supplément de deux hectares par famille, mais ces nouvelles terres, situées dans la montagne et couvertes de broussailles, étaient très difficiles à mettre en valeur.



La population resta à peu près stationnaire. A la fin de 1856, elle comptait 45 familles formant un effectif de 230 individus. Leur situation était loin d'être brillante. « *Il y a des individus d'ALGER qui possèdent cinq concessions achetées à vil prix et les colons primitifs qui sont restés avec les cinq hectares données par l'Administration sont généralement dans une gêne fort grande* » (rapport Roi, 31 décembre 1856. Archives nationales. F 80 1170).

Les colons de ROVIGO sollicitèrent un nouvel agrandissement de leur territoire. Il ne pouvait être réalisé qu'en achetant 300 hectares de terres à trois propriétaires voisins qui habitaient en France. Trouvant leurs prétentions exagérées, le Ministre menaçait d'user de l'expropriation, s'ils ne venaient exploiter eux-mêmes leurs terres : un seul y consentit et les deux autres furent expropriés. Cet accroissement de territoire n'empêcha nullement la population de décroître.

Elle n'atteignait pas 200 habitants en 1860. Il ne restait plus à cette date que 38 concessionnaires ; à la suite de mutations ou d'acquisitions, 22 d'entre eux possédaient moins de quatre hectares de terre, 12 concessionnaires

de vingt à trente. Les autres propriétaires n'habitaient pas la localité et louaient leurs terres soit à des colons du village, soit à des fermiers. Le dépeuplement ne fit que s'accroître par la suite : il ne restait plus que 26 anciens concessionnaires en 1868.

L'adduction des eaux thermales d'HAMMAM-MELOUANE, auxquelles de remarquables vertus thérapeutiques étaient attribuées, et la création à proximité de ROVIGO d'un grand établissement thermal destiné non seulement aux Algériens, mais même aux étrangers, était le seul remède proposé alors contre la stagnation de ce centre.



Il a fallu plus d'un demi-siècle pour arriver à la mise en exploitation rationnelle des sources d'HAMMAM-MELOUANE dont les eaux chlorurées sulfatées sodico-calciques, fortement thermales, de 39° à 44°, opèrent des cures merveilleuses dans les rhumatismes, les douleurs articulaires de toutes espèces, les affections ganglionnaires, les séquelles de traumatisme, les affections utérines, le rachitisme et la scrofule infantiles, et la cachexie palustre. Le débit des ces eaux est considérable : les travaux de captage entrepris sous la direction du Service des Mines ont donné jusqu'à huit cent mille litres par jour et les techniciens espéraient dépasser encore ce chiffre.

L'aménagement de ces eaux a été confié en 1926 à une Société Anonyme française, au capital de cinq millions dont la constitution a été faite par un comité composé de dix personnalités algéroises qui ont accepté d'être les administrateurs de cette société. Le cahier des charges comporte les aménagements suivants :

- 1 - création d'un établissement thermal moderne avec baignoires individuelles, piscines, salles de repos et de soins para thermaux,
- 2 - construction et aménagement d'hôtels de trois catégories avec restaurant,
- 3 - édification d'un Casino comprenant des salles de spectacle, de danse, de lecture, de jeux et de restauration,
- 4 - aménagement d'un parc ombragé avec terrain pour jeux de plein air

Population en 1954 : 20 235 dont 596 non musulmans (soit 2,95 %).

Population agglomérée au village en 1948 : 758.

Edouard SANSON, a été un des maires de ROVIGO, mais en 1957...

« Soupçonné d'avoir eu des relations avec le F.L.N.

Monsieur Edouard SANSON, Maire de ROVIGO retenu par la D.S.T.

Est appréhendé par les inspecteurs de la Direction de la Surveillance du Territoire. Il est actuellement interrogé dans les locaux de ce service. Monsieur Edouard SANSON serait soupçonné d'avoir entretenu des relations avec les rebelles.

Monsieur Edouard SANSON est né à Alger le 15 mars 1900. Il a été élu conseiller municipal de ROVIGO en 1936, adjoint en 1939 et maire en 1941, toujours réélu, puis président de la Délégation spéciale. Il est officier de réserve »
(Source article de presse).

Quelques mariages célébrés avant 1905 :

(1886) ALCARAZ Antoine/COTS Vicenta -(1869) ALIBERT Joseph/HUSSENOT Elisabeth -(1902) ALIBERT Paul/PONS Henriette -(1896) ALVADO Joseph/FONT Fructuose -(1876) ANGLADA Matias/RIERA Maria -(1893) ARBONA André/SEGARRA Marie - (1900) ARBONA Vicente /CARRIO M. Rose -(1899) ARNAUD Joseph/LLORENS Thérèse -(1894) BAGUR Jean/SINTES Catherine -(1897) BARBER Antoine /BAGUR Antonio -(1889) BARBER François/BAGUR Marguerite -(1902) BARBER Joseph/BARCELO Madeleine -(1898) BARCELO Jean /LLORENS Marianne -(1896) BARCELO Raphaël/LLORENS Joséphine -(1894) BERNARD Thomas/MESQUIDA Antoinette -(1902) BICHVVILLER Adolphe /DAGASSAN Catherine -(1862) BONAMICI DI RANIEZI Démétrius/DABO Maria -(1883) BONHOMME Henri/JACQUES THOMAS M. Thérèse - (1895) CAMPS Antoine/VIDAL Jeanne -(1856) CASTEX Augustin/DELMAS Marie -(1855) CHAUVOT François/MARCHAND Marie -(1898) CLADERA Sébastien /LLORENS Françoise -(1883) COHEN François/FENKBEINER Georges -(1874) DALMAS Charles/TARDY Marie -(1857) DELMAS Charles/RIGAUT Marie -(1897) DILS Manuel/SINTES Marie -(1883) FENKBEINER Georges/COHEN Françoise -(?) GARCIA Joseph /AMAT Antonia -(1880) GIMENO Joseph/BOSCA Vicenta -(1899) GOMILA Jean/POMAR Delphine -(1898) GOMILA Michel/MARTINEZ Dolores -(1873) GONZALES Francisco/GARGORI Francisca -(1857) GORNES José/MASCARO Margarita -(1893) GORRIAS Antoine/BARCELO Françoise -(1891) GORRIAS Auguste/BAGUR Françoise -(1898) GROUX Antoine/BICHVVILLER Marie - (1889) HEBREARD François/HUSSENOT Marie -(1901) HUSSENOT André/STOEZEL Françoise -(1894) HUSSENOT Eugène/DALMAS Marie -(1902) HUSSENOT Félix/SERRAT Madeleine -(1868) JAYME Thomas/RIERA Maria -(1895) JUAN Jacques/GUMILIA Marguerite -(1858) KESLER Jacques/HUSSENOT Emma -(1860) LABBE Charles/PEREZ Joséfa -(1897) LABORDE Pierre/GOMEZ Marie -(1884) LAGARRIGNE François/HUSSENOT Clémence -(1873) LAURENT Joseph /GIMENO Francisca -(1897) LE COULTRE Marie/BEURREY Marie -(1891) LYON Gustave/BEURREY Marie -(1859) MAGIN Francisco /PEREZ Vicenta -(1876) MARQUES Jean/ROTGER Eulalie -(1859) MARTINEZ Joseph/RIGAUT Coralie -(1856) MARTINEZ Salvator/SORIA Antonia - (1856) MASCARO Gabriel/MARI Rosa -(1864) MENNESON Elie/PONS Catherine -(1891) MESQUIDA Antoine/TORRENT Catherine -(1854) MIGUEL Justo/DABO Francisca -(1900) MOLL Vincent /SERRAT Marie -(1884) MOURRY François/BERNARD Clara -(1896) OLIVES Barthélémy /PINET Louise -(1857) OLIVES Juan/MASCARO Francisca -(1863) PINET Claude/HURSET Françoise -(1863) PINET J. Claude /VUILLEMIN Jeanne -(1900) PIRIS Antoine/BAGUR Espérance -(1885) PONS Antoine/TUDURI Magdeleine -(1872) PEREZ Jayme/ONTENIENTE Maria - (1870) PONS Miguel/BOVAY Julie -(1896) PONS Paul/FERRER Joséphine -(1896) POVEA Salvador/COTS Conception -(1873) PRIN Anatole /BEURREY Amélie -(1873) PRIN Louis/BEURREY Marie -(1884) RIERA Jacques/BISQUERT Marie -(1863) ROGER Rémi/VERDIER Bertrande - (1857) ROIG Joseph/MONCHO Maria -(1865) ROIG Joseph/LOPEZ Maria -(1892) SALLES J. Marie/MARTY Amélie -(1890) SEIGNEURIE Jean /LEBIGUE Marie -(1904) SINTES Antoine/BOSCA Marie -(1884) STEMELE Antoine/GORRIAS Marguerite -(1897) STOEZEL Pierre/HUSSENOT Louise -(1895) SUCH Salvador/TORRES Lucie -(1902) SUCH Vincent/GOMEZ Marie -(1854) TARDY Louis /RIGAUT Eugénie -(1893) TORRENT Paul/BICHVVILER Marie -(1885) URSEL Antonin/PINET Berthe -(1857) VICTORIEUX Thomas/DELMAS Marie -



Quelques naissances relevées avant 1905 :

1882 : NAVARRO Mathilde, POMAR Anna, PONS Anna, VIDAL Conception,
1897 : BONNET (TORRES) Marguerite, GOMEZ Marie, GORRIAS Emilienne,
1898 : LLORENS Françoise, MAILLET Marius, PONS Paul, SANCHEZ Marceau, SERRAT Pascal, VIDAL Marie,
1900 : ARBONA Michel, BONNET (TORRES) Sylvain, GOMILA Jeanne, PONS Agathe,

1901 : BARBER Marguerite, BARCELO Joseph, FERNANDEZ Carmen, GOMILA Marie, HUSSENOT Pauline, LABORDE Laurent, LE COULTRE Marie, MESQUIDA Jean, MONCASSIN Louise, PONS Hélène, PONS Isabelle, URSEL M. Rose,

1902 : BAGUR Carmelle, BICHWILLER Yvonne, HUSSENOT Andrée, LEBIGUE Marie, PONS Jean,

1903 : BARBER Jacques, BARBER Virginie, BICHWILLER Marcel, GORRIAS Marcel, HUSSENOT Camille, LE COULTRE Anna, LLORENS Madeleine, MOLL Vincente, RIERA Michel,

1904 : BARBER Eulalie, BOSCA Antoinette, GOMILA Louise, LABORDE Paul, LEBIGUE Florentin, MESQUIDA Georges, SERRAT Mathilde, SOCIAS Agathe,



Train de la ligne ROVIGO- ALGER en 1905 (Source Judaïca)

LES MAIRES

- Source ANOM -

1-1852 à 1854 : CHARAUD Ferdinand ;

2 -1854 à 1856 : BEURREY Frédéric ;

3 -1856 à 1858 : BREDOU Edouard ;

4- 1858 à 1859 : GALLISIAIRE André ;

5 -1960 à 1962 : BEURREY Frédéric ;

6 -1862 à 1867 : VINCENT Pierre ;

7 -1867 à 1868 : FAVIER Joseph ;

8 - 1868 à 1870 : GENELLA Charles ;

9 - 1870 à 1874 : BRUNAT Prosper ;

10 - 1874 à 1876 : BEURREY Frédéric ;

11 - 1876 à 1882 : PICINBONO

12 - 1882 à 1894 : COCHE Camille ;

13 - 1894 à 1904 : BRUNAT Eugène ;

14 - 1905 à ????: PICINBONO Hippolyte ;

15 - 1941 à 1957 : SANSON Edouard ;

NDLR : *MERCI de bien vouloir nous aider à rectifier ou compléter cette liste sur notre base de données.*

DEMOGRAPHIE

Année 1936 : 12 705 habitants dont 636 européens ;

Année 1954 : 20 235 habitants dont 596 européens ;

Année 1960 : 15 312 habitants dont 544 européens.



Classe maternelle de l'année 1955 à ROVIGO

DEPARTEMENT

Le département d'ALGER est une ancienne subdivision territoriale de l'Algérie avec pour index 91 puis en 1957, le 9A.

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848.

Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux beyliks de la régence d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'Alger fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors le centre de l'Algérie, laissant à l'Est le département de Constantine et à l'Ouest le département d'Oran.

Le département a d'abord été divisé en cinq arrondissements : ALGER, AUMALE, BLIDA, MEDEA, MILIANA et ORLEANSVILLE. Un décret du 11 septembre 1873 créa un sixième arrondissement à TIZI-OUZOU. Un décret du 28 août 1955 créa deux nouveaux arrondissements : BOUIRA et FORT-NATIONAL.

Après sa partition en quatre départements, le nouveau département d'Alger fut divisé en trois arrondissements : ALGER, BLIDA et **MAISON-BLANCHE**.



Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connu le pays, amputa le département d'Alger de son arrière-pays et créant ainsi le 20 mai 1957, trois départements supplémentaires : le département du Titteri (chef-lieu MEDEA), le département du Chélif (chef-lieu ORLEANSVILLE) et le département de la Grande Kabylie (chef-lieu Tizi-Ouzou).

Le nouveau département d'Alger couvrait alors 3 393 km², était peuplé de 1 079 806 habitants et possédait deux sous-préfectures, BLIDA et **MAISON-BLANCHE**.

L'Arrondissement de MAISON BLANCHE comprenait 25 localités, à savoir :

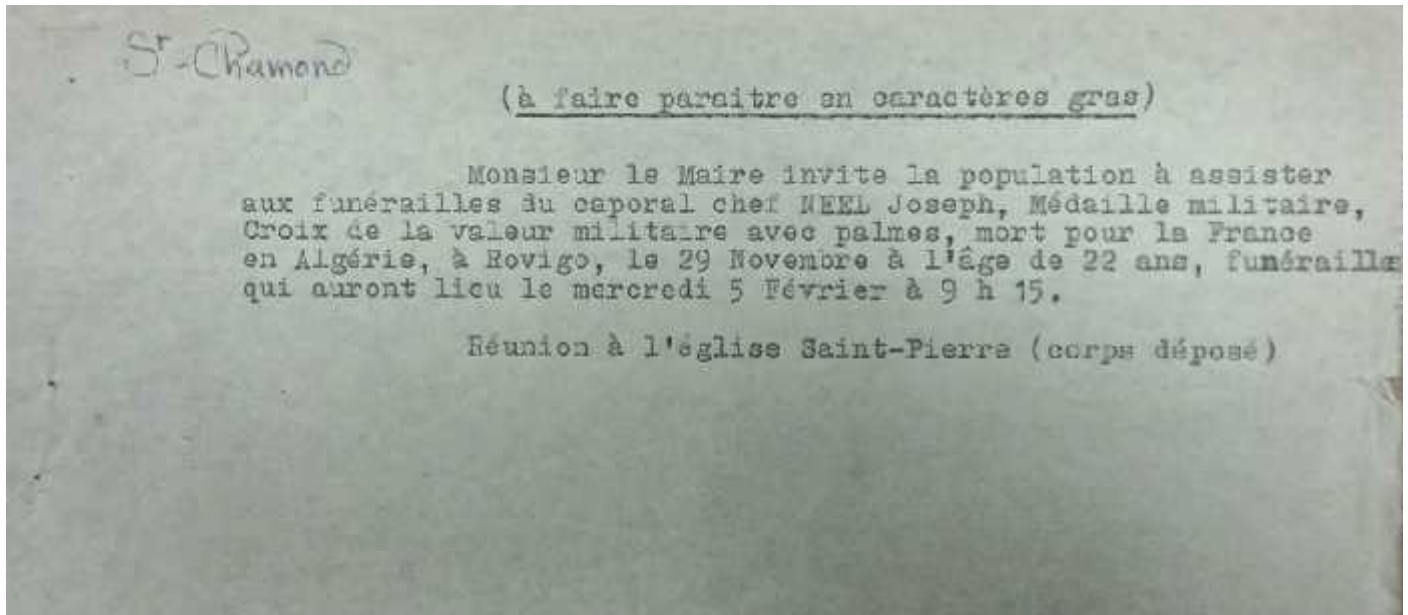
AÏN TAYA - ALMA - L'ARBA - BELLEFONTAINE - BIRTOUTA - CAP MATIFOU - COURBET - FELIX FAURE - FONDOUK (HAMIZ) - FORT DE L'EAU - HAMMAM MELOUANE - ISSERBOURG - LE CORSO - LE FIGUIER - MAISON BLANCHE - MAISON CARREE - MARECHAL FOCH - MENERVILLE - REGHAÏA - RIVET - ROCHER NOIR - ROUÏBA - **ROVIGO** - SAINT PIERRE SAINT PAUL - SOUK EL HAAD -



MONUMENT AUX MORTS

Le relevé n°49788, concernant la commune de ROVIGO mentionne **21 noms de soldats « Morts pour la France »** au titre de la Guerre 1914/1918, à savoir :

■ ■ BATAOUI Mohammed (Mort en 1914) -BENYAHIA M'ahmed (1916) -DENIL Mohamed (1919) -HUSSENOT André (1918) -INAL Ahmed (1918) - LE FLOCH Henri (1914) -MEDDI Hamdane (1917) -MEHENNI Mouloud (1918) -MESSAOUD Mustapha (1917) -MISSRAOUI Mouloud (1916) -MONCASSIN Eugène (1919) - MORA Thomas (1917) -NOUAR Saad (1917) -OSTMANE Rabah (1918) -OULD Sérir (1917) -PATURAUD Hildevert (1916) -SAÏD Boualem (1918) -SOCIAS Christophe (1918) -TAANI Mustapha (1918) -URCEL Auguste (1917) -ZERFA Saïd (1915) - ■ ■



Nous ne l'oublions pas, tout comme ces victimes innocentes d'un terrorisme aveugle :

**Madame BREMOND née CONSTANZA Valentine (50 ans) assassinée le 17 septembre 1962 à ROVIGO,
Monsieur CONSTANZA Maurice (27ans), assassiné le 17 septembre 1962 à ROVIGO,
Monsieur DIMEGLIO Francis (40ans), Moniteur FPA, enlevé et disparu le 25 juin 1962 à ROVIGO,
Monsieur LAVALLEE Paul (51ans), Vétérinaire, enlevé et disparu le 25 juin 1962 à ROVIGO,
Monsieur PETIT Albert (âgé ?), enlevé et dont le corps a été retrouvé le 11 juillet 1962 à ROVIGO, ■ ■**

EPILOGUE BOUGARA

Au dernier recensement (2008) = 51 203 Habitants.

ROVIGO : Auteure POLAIRE*

Source : http://www.dutempsdescerisesauxfeuillesmortes.net/fiches_bio/polaire/polaire_memoires/03_polaire_memoires.htm

« ROVIGO !... Oh ! rien de commun avec ses homonymes italiennes, riches en souvenirs historiques... un tout petit village, visible à peine...

Après la coquette et menue commune de l'ARBA, ROVIGO s'est installée, entre BLIDA et PALESTRO, également célèbres par les gorges qui les avoisinent. La route sinueuse qui, par ses spirales incessantes, zigzague jusqu'à ROVIGO, est toute bordée de peupliers, d'ifs, de mélèzes et de géraniums effrontés qui y prodiguent, avec leurs couleurs audacieuses, les parfums les plus capiteux. On n'y voyait alors passer, à grand renfort de sonnailles, que les inévitables corricolos, les petites voitures de maraîchers, de véritables caravanes de chevaux, ânes ou mulets venus des environs ou descendus de la montagne et d'interminables défilés de moutons affolés et bêtants, soulevant au passage une fine poussière blanche qui fut la première poudre de riz que je connus.

La majeure partie du village appartenait alors à mon père ; le pays, gai et bon enfant, fit même à ce propos une chanson crue l'on se plaisait à entonner à pleine gorge; en l'accompagnant de clairs claquement de fouets :

En arrivant à Ro-vi-go

On entre chez l'ami Bouchaud

Qui est en train de faire, etc., etc.

Evidemment, la rime n'avait rien de millionnaire, mais enfin l'intention y était. Et je vous jure, d'ailleurs que j'ai, par la suite, chanté quelques refrains professionnels qui ne se haussaient guère plus haut comme éclat poétique, sans avoir les mêmes sympathiques excuses.



ROVIGO ne comportait guère, alors, qu'une dizaine de constructions, quelques fermes et une petite église. Les maisons y étaient basses et ignoraient, à cause de la chaleur, le papier de tapisserie. Les murs, au dehors comme au dedans, en étaient uniformément blanchis à la chaux et la toiture s'y trouvait remplacée par une terrasse carrelée de rouge, où l'on étendait la "lessive" et où l'on paressait, parfois, le soir, au clair de lune, quand le siroco faisait des siennes. Loin d'être une spécialité du bourg, ce genre d'habitations constituait alors la classique demeure des Français d'Algérie.

La façade de la maison de papa était couverte de plantes grimpantes. Derrière la maison folâtrait un curieux petit jardin, en face du calme cimetière où repose maintenant mon père, parmi les floraisons d'orangers. Ce jardinet, c'était son empire : dans ses allées étroites, mais généreusement fleuries, je fis mes premiers pas, et mes premières chutes... Non loin coulait un *oued* (rivière, comme vous le savez) que la saison des pluies rendait par moments torrentiel. Cela ne durait pas longtemps, sous ce climat privilégié, mais c'était suffisant, cependant, pour tenter les bambins. J'avais à peine un an quand j'entrai en relations avec cet oued si attirant. Ah ! Ce ne fut pas long! En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, je roulai dans ses eaux, alors rapide et grossies de tous les dévallements de la montagne. Heureusement quelqu'un m'avait aperçue : Ali, un des domestiques de mon père, fidèle et dévoué comme le sont les serviteurs indigènes quand ils s'y mettent. Il parvint à me retirer de l'eau à la seconde où le danger se faisait imminent et poussa même la bonté jusqu'à me sécher au soleil afin que mes parents ne connussent pas cette équipée. Ils l'apprirent pourtant, Dieu sait par qui, et ce sont eux qui, depuis, m'ont souvent rappelé cette aventure, parce que moi, vous pensez bien...

J'ai revu ROVIGO, il y a cinq ans. Des représentations données à l'*Alhambra* d'Alger m'avaient ramenée dans le pays natal et, de même que j'avais tenu à retourner au carrefour de l'Agha, j'ai voulu, aussi, faire un pieux pèlerinage au théâtre de mes premiers ans. Le village avait moins changé, certes, que mon coin du "Caravansérail", encore qu'il me parût plus cossu, moins "cambrouze". Je me présentai au maire actuel, qui fut très ému en me recevant, et m'accueillit de la plus touchante façon : *enfant, il avait joué aux billes avec mon père, sur la "placette" !*

Des amis me firent visiter les champs d'orangers qui, à perte de vue, entourent ROVIGO. D'innombrables pétales d'ivoire jonchaient le sol, lui faisant un épais tapis blanc; la seule neige que connaisse celle terre fortunée.

Je retrouvai Ali, mon brave sauveteur ! Il avait bien vieilli depuis : c'est d'une voix cassée, mais avec un grand renfort de gesticulations, comme le font, ou presque, tous les Algériens authentiques, qu'il me raconta ses malheurs. Son fils avait été tué dans une rixe, à la Casbah, sans que l'on pût jamais découvrir le meurtrier, et le pauvre vieux coulait, depuis ce deuil, des jours tristes et résignés : il était, heureusement, à l'abri du besoin. Je fis en sa compagnie quelques promenades, évoquant avec lui les souvenirs de ma jeunesse j'éprouvais une sorte de fierté à trotter à ses côtés, autour de mon petit jardin, devenu vignoble, et dans notre humble cimetière, douloureusement agrandi... Quand vint le moment du départ, je demandai à Ali ce qu'il souhaitait, promettant de le lui envoyer dès mon retour en France. Je tenais vraiment à exaucer ses désirs... Mais que pensez-vous qu'il me demanda ? Je vous le donne en mille !... Du beurre de Paris. Oui, il mourait d'envie de connaître ce beurre crémeux qui, disait-il naïvement, devait être plus savoureux puisqu'il provenait des vaches ayant brouté les frais pâturages de France !

Je ne pus m'empêcher d'éclater de rire :

- Mais, mon pauvre Ali, tu as beau me demander cela avec des larmes dans la voix, si je t'expédiais du beurre de Paris, il serait fondu avant d'arriver, voyons !... d'ailleurs, le beurre d'ici ne me paraît pas inférieur à celui que je pourrais t'envoyer !

J'aurais été désolée, pourtant, de ne pas lui laisser un souvenir durable de cette rencontre. Le dernier jour que je passai à Alger était un vendredi, jour du grand marché de Maison-Carrée, à quelques kilomètres. J'y allai, et fit l'emplette d'un solide bourricot que j'offris à mon vieux serviteur... Il parut touché de cette attention, mais je crois bien qu'au fond de lui-même, il était déçu que je ne lui parle plus du beurre de Paris !

SYNTHESE réalisée grâce aux auteurs précités et aux sites ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org/>
https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_Rovigo
http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092
http://alger-roi.fr/Alger/rovigo/pages/7_rovigo_creation_echo_1913_francis.htm
<http://aitouabane.over-blog.com/alg%C3%89rie-histoire-et-souvenirs>
http://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie_edition/fichiers_conf/LAMBOLEY2011.pdf
<http://www.cdha.fr/un-mystere-reste-entier-le-tresor-de-la-casbah-dalger>
http://alger-roi.fr/Alger/rovigo/pages/0_galerie.htm
http://diarrassaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Alger/Alger.html
<http://mdame.unblog.fr/category/les-premiers-colons/>
<https://www.geneanet.org/cartes-postales/view/5975645#0>
<http://lestizis.free.fr/Algerie/>



BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO